

ou bien poursuivant de leurs sarcasmes et de leurs mépris les hommes honnêtes, uniquement parce que ceux-ci sont catholiques ou ministres de la Sainte Église; enfin, ils vont plus loin encore, car ils en viennent à blasphémer contre les Saints et contre le roi même des Saints, Notre-Seigneur Jésus-Christ.....

“ Déjà ces feuilles ont été condamnées par nous. A cette occasion, nous les interdisons de nouveau toutes, ou plutôt nous confirmons les anciennes prohibitions avec les censures qui y sont jointes. Tout au plus que les artisans les emploient, mais que ce soit à l'usage de leurs métiers; que le forgeron s'en serve, mais pour allumer sa forge; que le cordonnier s'en serve, mais pour entourer sa poix; que le tailleur s'en serve, mais, quand avec eux il mesure ses habits, qu'il songe et se persuade que ces feuilles dépassent toute mesure dans l'iniquité. On a horreur du poison qui tue le corps et on n'aurait point horreur du poison qui tue l'âme? De quelle responsabilité sont chargés ceux qui écrivent ces blasphèmes, qui publient certaines calomnies, qui lisent de telles impiétés!

“ Mais la responsabilité la plus grave, elle pèse sur ceux qui, placés en haut lieu dans le gouvernement et tout en se disant catholiques, démentent ce caractère en laissant ce champ libre à tant d'ignominies. Et cependant ils ont des yeux d'Argus pour scruter même les écrits de ces mauvais journaux quand ils attaquent ceux qui appartiennent à une classe privilégiée, ou bien quand ils parlent d'une façon décourageante de la marche des affaires publiques; mais ces hommes si vigilants deviennent autant de taupes, quand l'insulte, la calomnie, le mensonge sont au détriment de personnes intègres, et, ce qui est pire, infiniment pire, quand on insulte Jésus-Christ en personne, l'auteur et le consommateur de la foi. ”

Ces paroles sévères et lumineuses du Souverain Pontife stigmatisent les excès de journaux qui dépassent ou extravagances les plus mauvaises feuilles du Canada. Mais nous avons trop souvent entre nos mains les livres impies et obscènes qui inondent l'Europe; et c'est là que nous allons nous familiariser avec la calomnie et les outrages faits à la vérité, à la morale, à la justice, à notre sainte mère l'Église, à la Papauté et à ses droits, à tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus vénérable, à Jésus-Christ, lui-même. C'est dans ces livres que nos esprits et nos cœurs se pervertissent. Toutes ces funestes productions de la presse, Pie-IX les anathématisa; il veut que nous les jetions au feu.

Voici maintenant comment le Saint-Père s'exprime au sujet des théâtres:

“ Cette condamnation, que méritent les journaux et la presse, elle s'adresse non moins justement à certaines productions théâtrales, à certains spectacles publics qui assiégent et pervertissent les esprits des spectateurs, et spécialement des jeunes gens, dont le cœur est plus accessible à la corruption. Des spectacles pareils furent l'un des motifs de la décadence de l'empire romain; ils sont un témoignage éloquent de la décadence de l'esprit humain; ils sont encore un moyen dont se servent les incrédules pour faire perdre la foi aux âmes faibles et aux esprits tout entiers consacrés à l'attrait du monde.

“ En sorte que si, d'une part, il n'est pas permis d'écrire certaines vérités ni de porter la lumière sur certains faits qu'on veut laisser dans les ténèbres, précisément parce qu'ils sont ténébreux, immoraux et contraires au mouvement politique actuel; d'autre part, on ferme les yeux, et on laisse exécuter certains spectacles d'iniquité, sans y faire d'opposition, permettant ainsi qu'on outrage impunément la

Divinité, qu'on tourne en dérision les personnes et les choses saintes, finalement qu'on tourne en mascarade l'administration des sacrements.

“ O vous qui avez en main l'autorité et qui gouvernez les affaires publiques, rappelez-vous qu'en agissant ainsi, vous êtes un objet d'abomination devant Dieu; parce que vous avez deux poids et deux mesures: *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum.* Prenez garde que votre aveuglement, dépassant ainsi toutes bornes, ne mérite le grand châtement prédit par le prophète en ces mots terribles: *Excæcavit oculos eorum et induravit cor eorum: ut non videant oculis et non intelligant corde.* (Jean, Isaïe). Il a aveuglé leurs yeux et enduroi leurs cœurs de peur que leurs yeux ne voient et que leur esprit ne comprenne. ”

Voilà des paroles de salut, et qui ont plus d'à-propos qu'on ne le pense. Elles sont toutes saturées de principes de renouvellement; elles peuvent chasser la mort. Sachons donc les imprimer profondément dans nos cœurs afin qu'ils redeviennent dociles et reconnaissants.

— Dans notre dernière Revue, nous avons signalé la misère qui pèse sur les populations ouvrières aux États-Unis, et les circonstances qui nous ramènent les Canadiens émigrés dont les brillantes espérances ont été trompées. Il n'est peut-être pas inutile de porter encore nos regards sur la situation actuelle de nos voisins.

L'état de souffrance des libres habitants de la Confédération Américaine tient à plusieurs causes sur lesquelles nous aurons peut-être occasion de revenir. L'une des principales est le principe politique même de parti qui gouverne depuis plusieurs années déjà.

Aux États-Unis, il existe deux grands partis politiques: les *républicains* ou *fédéralistes*, qui dominent dans le Nord de la République; les *démocrates*, qui, jusqu'ici, ont dominé dans les États du Sud.

Le mode du gouvernement américain diffère peu, au fond, de celui qui régit la Puissance du Canada. Chez nos voisins il y a de vrais *gouvernements locaux*, pour l'administration de chacun des États, et un *gouvernement central* dont les assises se tiennent à Washington, et qui a pour objet la gestion de toutes les affaires d'intérêt général.

Les *républicains*, tout en disant qu'il faut laisser aux différents États une espèce de souveraineté, les veulent aussi peu indépendants que possible; ils désirent une plus forte concentration du pouvoir dans le gouvernement central; les *démocrates* veulent l'extension de la liberté de États; ils cherchent à diminuer l'influence de Washington sur les affaires locales. Sans rejeter le pouvoir central, ils poussent les États à l'individualisme autant que peut le permettre la protection efficace des intérêts généraux. Les *démocrates* sont aussi appelés *conservateurs*.

Depuis 1861, date de l'élévation d'Abraham Lincoln à la présidence, les républicains ont été tout-puissants et n'ont pas épargné leurs adversaires. On sait que les horreurs de la guerre civile de 1861-65 ne furent pas tant occasionnées par ce qu'on a appelé la *Question de l'esclavage* que par l'ardeur immodérée des partis. Vaincus, mais fidèles à leurs principes, les *démocrates* subirent les injustes vexations du plus fort, et se résolurent à attendre du temps, un triomphe que la lutte la plus énergique et la plus intelligente n'avait pu arracher à leurs riches et puissants ennemis.

L'animosité restait vive entre *démocrates* et *républicains*. Mais, quoique le seul fait de la victoire qu'il était facile de rendre moins cruelle; et la manière sévère dont il traitait les vaincus eussent aliéné bien des esprits du parti *républi-*